

Exemple de compte-rendu¹

1- Présentation du roman

Le roman *Les bonnes sœurs (l'amour entre parenthèses) tome 1* a été écrit par Mario Bergeron qui est originaire de Trois-Rivières. Il est romancier et historien. Il écrit des romans depuis 1992 et a commencé à être publié en 1996. Tous ses romans ont une saveur historique. Selon son blogue, il aurait écrit trente-deux romans, mais onze d'entre eux n'auraient pas été publiés, car c'était des œuvres personnelles. Il a gagné le *Prix littéraire du Centre régional de ressources documentaires (CERRDOC) de Shawinigan-Sud* (aujourd'hui Shawinigan), pour son roman *Tremblay et fils* en 1996.

Le roman *Les bonnes sœurs* a été édité par *Les éditeurs réunis* à Marieville en 2013. Il est distribué au Canada par la maison d'édition *Prologue* et en Europe par la maison d'édition *DNM*. Tel qu'écrit sur la couverture du livre, ce roman est du **genre historique**.

Tout commence par une balle de baseball qui est passée par-dessus la clôture du couvent et qui provient d'un jeune prêtre qui joue avec des garçons de l'autre côté. Lorsqu'il se présente pour récupérer la balle, notre sœur lui retourne avec la technique des lanceurs de baseball. Cette rencontre avec « la frêle jeune religieuse » et le jeune prêtre amorcera une amitié durable.

À douze ans, Françoise a décidé de devenir maîtresse d'école² et constatant les conditions de travail misérables dans les écoles de rang³, elle décide d'entrer chez les religieuses afin de « vivre une vie exaltante, dans un milieu où elle s'épanouirait comme enseignante. » (p.11). C'est ainsi qu'elle devient sœur Marie-Aimée-de-Jésus.

On lui confie la classe d'histoire des grandes du primaire. Toutes ses élèves réussissent avec des notes supérieures à la moyenne, parce que cette sœur utilise des parenthèses pour raconter des histoires qui permettent à ses élèves de mieux comprendre et de mieux retenir la matière. Ses parenthèses sont tellement appréciées qu'un jour, une élève lui demande la permission de les raconter chez elle. Vient alors l'idée d'écrire un livre afin que tout le monde puisse en bénéficier. Le projet est soumis aux Supérieurs de Sœur Marie qui accepteront à condition que cela se fasse en dehors des heures de prières et d'enseignement. Cependant, les parenthèses en classe ne plaisent pas aux membres de la direction du pensionnat, car ils les considèrent comme une distraction. Ils retirent à Sœur Marie sa classe d'histoire et l'orientent vers une classe où elle donnera des cours pour l'école normale.⁴ Sœur Parenthèse, de son surnom, est bousculée par

Commentaire [UW1]: Dans cette partie je dois présenter l'auteur et l'œuvre puis faire un bref résumé en utilisant le schéma narratif.

Commentaire [UW2]: N'oublie pas d'identifier le genre du roman.

Commentaire [CSP3]: Fais un court résumé en te servant du schéma narratif afin de ne rien oublier. Ce 1^{er} paragraphe est la situation initiale

Commentaire [UW4]: Voici l'élément déclencheur

Commentaire [UW5]: Les trois prochains paragraphes sont les péripéties.

¹ Pour la compréhension du texte et de l'histoire, j'ai inséré des notes de bas de page explicatives. Toutefois, tu n'as pas à faire cette partie de travail pour ton compte-rendu. Ces notes t'aideront à comprendre le sens du texte.

² Expression utilisée à cette période au lieu du terme enseignante utilisé aujourd'hui.

³ La majorité des gens vivaient en campagne. Il n'y avait pas de moyen de transport. Les élèves devaient se rendre à pied à l'école. Donc, chaque rang avait sa petite école avec une maîtresse d'école.

⁴ Ce sont des cours préparatoires pour enseigner au primaire.

la hiérarchie religieuse de plusieurs manières (plus de livre, sa relation amicale avec le prêtre Charles, etc.). Elle sera envoyée à Sept-Îles où ses talents de pédagogue seront tellement appréciés qu'elle ira alors former des enseignantes à travers le Québec.

En 1955, elle sera envoyée au Couvent de Roberval avec une Mère Supérieure très stricte. Vers 1960, Sœur Marie est invitée, à Québec, à participer à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, qui a été connue sous le nom de son président, Mgr Alphonse-Marie Parent, et qui publiera son rapport en 1963, la réforme Parent. En 1960, la population du Québec est l'une des moins scolarisées au Canada, un grand nombre d'habitants n'ayant fréquenté que l'école primaire. L'éducation supérieure est accessible aux biens nantis⁵ et aux religieux. Le premier Ministère de l'Éducation est créé, la laïcisation⁶ des écoles est commencée et l'accès aux études est favorisé.

Tout change au Québec avec la Révolution tranquille, mais l'Église ne se modernise pas aussi vite. Charles, l'ami prêtre de Sœur Marie, a maintenant cinquante ans. Il décide de sortir des ordres⁷ après plusieurs déceptions et difficultés vécues avec les dirigeants de l'Église. D'ailleurs, d'autres suivent cet effet d'entraînement. Au début, Sœur Marie sera offusquée par cette décision et coupera les ponts avec son ami de longue date. Cependant, la discipline draconienne⁸ imposée par le couvent de Roberval l'amènera à changer d'idée. Elle quittera également le couvent et la vie religieuse pour retourner à la vie laïque.

Commentaire [UW6]: Dénouement

Finalement, les deux amis se retrouvent à Trois-Rivières et Charles aidera Françoise (anciennement Sœur Marie) à s'adapter à son nouveau mode de vie. En 1971, ils se marient et nourrissent le projet d'acheter des billets de saison pour l'année 1972 afin d'aller voir le baseball plus souvent et à moindre coût.

Commentaire [UW7]: Situation finale

2- Les principaux éléments du récit et leur apport à l'œuvre.

Commentaire [UW8]: J'ai mis plus d'éléments que demandés afin de vous donner une plus grande variété d'exemples de ce qui peut être traité.

Ce roman de trois cents pages est divisé en douze chapitres et au début de chacun d'eux est indiquée la période de temps couverte par celui-ci. Le chapitre 1 comprend de 1936 à 1938 et le chapitre 12 à 1969 à 1971. Ceci permet d'établir l'époque dans laquelle l'histoire se situe, c'est-à-dire au XXe siècle, et de bien suivre l'évolution des personnages.

⁵ Les riches.

⁶ Avant cette période, la majorité des écoles supérieures (après le primaire) étaient des collèges classiques ou des pensionnats qui étaient payants et dirigés par des religieux. Après la réforme Parent, les enseignants laïcs seront plus nombreux et il y aura des écoles secondaires gratuites, un système de transport gratuit, etc.

⁷ Communautés religieuses.

⁸ Difficulté à communiquer avec l'extérieur (même le courrier est défendu), les lettres qu'elle recevait étaient ouvertes et lues par la Supérieure, interdiction de sortir sans autorisation et sans accompagnatrice, etc.

Ce roman s'articule autour du **thème du don de soi** ou de **l'abnégation**⁹ puisque devenir religieuse ou religieux signifiait renoncer à soi et donner sa vie aux autres et principalement à Dieu « *La vie de Françoise était tracée, chaque jour devenait une étape vers cet instant extraordinaire où elle deviendrait servante de Dieu* » (p. 12). Il y a également plusieurs **sous-thèmes**, dont la **religion**. Les personnages principaux sont des personnes d'église. De plus, les représentants de la religion dictaient leur loi et la morale jusqu'à la fin des années 50. « *À la première messe du lendemain, Charles insiste avec une force inhabituelle sur les dangers de maladie qui guettent tout le monde, à chaque printemps. Il les compare au diable et recommande aux religieuses une extrême prudence et la multiplication des prières.* » (p. 72). Ensuite, le sous-thème de **l'amitié** est bien développé. L'amitié entre religieuses « *L'arrivée de sœur Marie-Aimée-de-Jésus au modeste établissement de Sept-Îles, au cours de l'été 1950, d'abord donné lieu à des touchantes retrouvailles entre la religieuse et sa grande amie sœur Véronique-du-Crucifix.* » (p. 137) ou entre religieux et religieuse telle celle de Charles, le prêtre, et de Sœur Marie. Enfin, le sous-thème de **l'amour envers les enfants** est ressenti puisque la relation que développe les religieuses avec les enfants est tangible « *L'amour que les sœurs portent aux enfants éclate alors au grand jour, même de la part de religieuses très sévères et pointilleuses au dortoir, au réfectoire ou à la chapelle.* » (p. 23).

Le **personnage principal** de cette histoire est Françoise, qui deviendra Sœur Marie-Aimée-de-Jésus, car elle veut enseigner *dans les conditions optimales*, « *Les époques sont différentes. Jamais je n'aurais pu autant accomplir comme enseignante laïque. Ici, les conditions étaient mille fois meilleures.* » (p. 131) Elle le fait à sa manière, en faisant des parenthèses, qui sont très appréciées de ses élèves. Elle écrit des livres dans lesquels elle raconte les histoires de ses parenthèses. « *Dès le retour de ses élèves, Marie désire les entendre raconter leur Noël en famille. Elle ouvre une parenthèse pour leur parler de traditions, enrobées d'une histoire charmante, inspirée, il est vrai, des écrits d'Édouard-Zotique Massicote. Les écolières se redressent sur leur siège à chaque fois qu'elle annonce : «Je vais ouvrir une parenthèse, pour votre bon plaisir.»* » (p. 18). C'est une jeune femme frêle, mais dynamique. « *La frêle jeune religieuse lève légèrement la jambe droite pour mieux donner de la force à son bras.* » (p. 7). Elle est curieuse et s'intéresse à tout. Cependant, les règles de son couvent l'empêchent d'avoir accès au monde extérieur ou d'en parler. « *Une guerre mondiale ! Une religieuse dans la cinquantaine a avoué à Marie avoir entendu parler du conflit européen de 1914 seulement en 1917.* » (p. 54) Elle se débrouille et transige quelques règles afin de pouvoir s'informer et surtout connaître l'actualité et ce qui se passe dans le monde. Elle aura à s'adapter puisqu'elle partira de son couvent de Trois-Rivières pour aller à Sept-Îles sur la Côte-Nord puis à Roberval au Lac-Saint-Jean. Cette dernière destination sera difficile à cause d'une Mère Supérieure assez revêche. Elle finira par sortir des ordres pour revenir à la vie laïque vers la fin de la cinquantaine.

Un **autre personnage** intéressant est Charles, le jeune prêtre rencontré par Sœur Marie alors qu'il jouait au baseball avec de jeunes garçons, « *Pour dire le vrai, j'me demande si c'est digne pour le chapelain d'un couvent d'jouer au baseball avec les P'tits gars du quartier Sainte-Cécile.* »

⁹ Sacrifice de soi-même, renoncement.

(p. 57) Il est tout de suite attiré par Sœur Marie qu'il surnommera « *sœur Baseball* » (p. 30). Cette attirance mutuelle sera bien contrôlée, par eux et par leurs supérieurs qui les éloigneront l'un de l'autre en les envoyant chacun de leur côté à travers le Québec. D'ailleurs lors de son premier départ, Charles, qui est attentif, laissera un petit cadeau à Sœur Marie « *L'homme à tout faire tend un petit sac brun que Marie s'empresse d'ouvrir. Elle éclate de rire en mettant la main sur une balle de baseball autographiée par le prêtre. La religieuse sait que son ami, tout comme elle n'a pas pu oublier le moment de leur première rencontre.* » (p. 111) Charles participe également à des organismes s'occupant des jeunes telles que la JEC (Jeunesse étudiante catholique) et l'OTJ (Œuvre des terrains de jeux) « *Vos enfants de l'OTJ se sont bien amusés ?* » (p. 45) en plus d'avoir le rôle de « *Directeur de conscience* » (p. 8) puis de devenir prêtre pour différentes communautés du Québec.

La **valeur morale** la plus importante chez le personnage principal, Sœur Marie-Aimée-de-Jésus, est l'**éducation**. Elle a choisi d'enseigner et de le faire en étant religieuse afin d'avoir les avantages que donnent la vie en communauté religieuse ce dont ne bénéficient pas les enseignantes laïques à cette époque, « *Les Sœurs de l'Adoration-du-Sacré-Cœur pouvaient lui apporter une vie exaltante, dans un milieu où elle s'épanouirait comme enseignante.* » (p. 11) Elle est passionnée d'histoire. Elle l'enseignera d'une manière différente en y ajoutant des *parenthèses* qui lui vaudront le nom de Sœur Parenthèse. Enfin, son passage à la commission d'enquête lui permettra d'influencer l'éducation québécoise de demain « *Mon salaire, c'est la joie des enfants devant des découvertes. Ce sera aussi cette nouvelle génération qui aura la chance de fréquenter l'école plus longtemps grâce à mes suggestions auprès de ces messieurs de la commission d'enquête.* » (p. 257)

La **valeur socioculturelle** est la **religion** qui était omniprésente à cette époque du XXe siècle. Tout le roman est imprégné par cette valeur. De plus, dans les années 1930 à 1960, c'est la religion qui décidait de presque tout, « *Sœur Marie-Aimée-de-Jésus a perdu sa classe d'histoire des grandes parce que trop de parenthèses sont parvenues jusqu'aux oreilles des membres de la direction du pensionnat. Elle avait osé parler de politique sous prétexte que le gouvernement de la province de Québec venait d'octroyer le droit de vote aux femmes, auquel le clergé s'était opposé depuis toujours.* » (p. 61)

Ce roman permet de connaître le **mode de vie et les coutumes** de cette époque du Québec (1930 à 1960). Les gens étaient peu éduqués et pauvres. « *Françoise avait rencontré une lointaine cousine, maîtresse d'une école de rang agricole. Elle avait vu le local exigu, son pauvre coin pour le sommeil et prêté l'oreille à ses plaintes chuchotées sur les abus dont elle était sans cesse victime, comme ce salaire microscopique et des conditions de travail misérables.* » (p. 11).

Le **contexte social** est influencé par l'église qui est partout, dans les églises, dans les écoles (pensionnats et collèges) et dans les hôpitaux. À l'école, tout ce qui est dit ou enseigné est minutieusement contrôlé, « *Le monde se déchire de nouveau en Allemagne, d'assurer Léo Vaillancourt, Sœur Marie-Aimée-de-Jésus aimerait informer ses normaliennes de cette actualité, mais la permission lui a été refusée catégoriquement.* » (p. 43) Cependant, on sent le vent de

changement **social** et **politique** qui débute en 1960 après le départ du Premier ministre Maurice Duplessis, « *Si le clergé peut collaborer avec le gouvernement pour tout améliorer, c'est la jeunesse de demain qui deviendra gagnante. Je pense que l'honorable Gérin-Lajoie et le premier ministre sont de bonne foi, car l'équipe désirée serait présidée par un membre important du clergé, monseigneur Alphonse-Marie Parent.* » (p. 220)

3- Interprétation d'un élément.

Même si on qualifie le genre de ce roman d'historique, un des **sous-thèmes** important est **l'amour**. On parle ici de cet amour qui a été réfréné¹⁰ par Sœur Marie et Charles Gervais, le prêtre, pendant plusieurs décennies et que l'on perçoit tout au long du roman. Il faut se situer à cette époque où tout était réglementé par l'Église, où tout était péché. Sœur Marie se sent attirée par le beau prêtre, Charles « *Je l'ai trouvé fort bel homme. Voilà mon péché.* » (p. 10) mais je ne crois pas qu'elle ait seulement pensé qu'elle le marierait un jour. Tout au long de sa vie, on la sent dévouée à sa cause, l'enseignement. Cependant, elle ne peut s'empêcher de garder le contact avec Charles et chacune de leur rencontre ou lettres est un moment de bonheur « *Enfin, Marie le voit approcher. Elle sourit généreusement, si heureuse face à l'idée de passer une journée en sa compagnie.* » (p. 265). Est-elle consciente des passe-droits qu'elle s'accorde pour conserver cette relation? On dirait que tout le monde est de la partie pour les aider à le faire, autant l'homme à tout faire que quelques religieuses amies avec elle. « *Difficilement, Marie tente d'oublier que Charles puisse penser à elle, jusqu'à l'arrivée d'une lettre personnelle, livrée en cachette par Léo Vaillancourt*¹¹. *Brûlant de la lire, la religieuse la cache sous son matelas, avant de retourner à ses tâches.* » (p. 114)

Charles sera le premier à sortir des ordres, car il n'en peut plus de subir le carcan imposé par l'église. Son amour semble assez fort pour accepter l'éloignement de son amie, qui accepte mal sa décision. Toutefois, elle décidera, elle aussi, à revenir à la vie laïque après une longue réflexion. Ils ont tous les deux dans la cinquantaine et doivent réapprendre à vivre d'une manière différente. Tout était décidé déjà pour eux auparavant. Ils ont maintenant le droit de choisir maintenant et ils choisiront de s'aimer « *Puis-je demander l'autorisation à votre frère de vous fréquenter ? C'est mon plus profond désir.* » (p. 297) et aussi de se marier.

Réaction au texte

J'ai choisi ce roman parce que je suis moi-même enseignante et que c'est une passion pour moi. J'aime faire de petits ateliers que j'associe aux parenthèses de Sœur Marie. En lisant la vie de Françoise, alias Sœur Marie, je me suis reconnue dans sa fougue à dépasser les lois et les interdits pour le bien-être de ses élèves.

¹⁰ Contenu, freiné, modéré.

¹¹ Léo Vaillancourt est l'homme à tout faire du couvent.

Je n'ai pas vécu ses années où l'éducation était une denrée rare. J'aurais été très peinée de ne pas pouvoir continuer plus loin que le primaire puisque j'adore l'école. J'ai aimé apprendre, j'apprends encore et j'aime aussi enseigner.

En même temps, j'ai choisi ce roman parce que je connais cet auteur et que j'apprécie découvrir l'histoire du Québec par ses romans. Ils sont intéressants et surtout, ils respectent les faits réels qui ont marqué notre parcours en tant que Canadiens français.

4- Appréciation critique

Il est **original** de constater que l'**histoire commence** avec une balle de baseball envoyée par-dessus une clôture « *La frêle jeune religieuse lève légèrement la jambe droite pour mieux donner de la force à son bras.* » (p. 7) « *Vous avez raté votre vocation. Civile, vous seriez devenue la première femme à se joindre à la légendaire équipe des Yankees de New York.* » (p. 8) et **finissent** en parlant en termes de baseball. « *Il faudra acheter des billets de saison en 1972.* » (p. 299) La **situation initiale** et la **situation finale** permettent de faire la boucle et de comprendre que les personnages se sont rencontrés grâce à cette balle de baseball, sport qu'ils apprécient tous les deux. De plus, on associe également le baseball à leur attrait qu'ils ont l'un pour l'autre. « *Elle éclate de rire en mettant la main sur une balle de baseball autographiée par le prêtre.* » (p. 111) « *Je veux un coup de circuit ! – La balle est de ton côté, Françoise.* » (p. 300)

Commentaire [UW9]: Choisis au moins deux critères et analyse les objectivement. Ne fais pas de sentiments, tu n'es pas en réaction, mais en jugement critique.

Tout au long du roman, l'insertion de **dialogues** permet de sentir les sentiments et les émotions éprouvés par les personnages, « *Mon père, je m'accuse d'avoir eu une pensée désobligeante à l'endroit d'une femme, lors de ma sortie jusque chez Fortin pour acheter des anges. – La nature de cette pensée, mon enfant ? – Un chapeau d'une laideur effroyable ! Ridicule !* » (p. 17). L'ajout de **descriptions** insérées à travers les dialogues permet au lecteur d'imaginer la scène qui se vit. « *- Hé la nonne ! Vous lisez les sports ?* » *Elle relève le sourcil et voit un grand blond perdu sous son béret militaire, avec un mégot minuscule qui risque de lui brûler les lèvres. Elle baisse les paupières en se rendant compte qu'il n'a qu'un bras.* » (p. 98)

Commentaire [UW10]: J'ai choisi des procédés narratifs et linguistiques utilisés par l'auteur et qui m'ont interpellée, mais tu peux choisir d'autres critères.

Mario Bergeron utilise les **métaphores** pour imager ses romans. « *Les règles existent pour toutes nos pensionnaires et faire preuve de favoritisme sèmerait la graine de la bisbille.* » (p. 133) « *Quand elle décide d'en ouvrir une nouvelle, les sourires décoorent chaque visage.* » (p. 19) Cela donne un côté poétique à certains de ses passages. « *Les vacances sont terminées et le pensionnat va purifier les âmes souillées par le contact avec la société.* » (p. 12) La **comparaison** est aussi employée « *Les enfants ne se font pas prier et s'envolent aussitôt, telle une nuée de moineaux criards, regardés avec affection par le jeune prêtre.* » (p. 9) et elle permet de visualiser la pensée du narrateur.

Enfin, ce roman est **réaliste** puisqu'il se s'appuie des faits réels comme la Seconde Guerre mondiale, de la réforme Parent et de la Révolution tranquille. Il s'inspire également du mode de vie des gens de cette époque. Les **stéréotypes** y sont nombreux, comme celui de la femme au foyer qui doit savoir tout faire : coudre, faire à manger et s'occuper de tout à la maison « *Je cuisinais très bien. Ma mère m'avait enseigné, comme toute bonne Canadienne française. Avec*

Commentaire [UW11]: Plus tu développeras de critères, meilleure sera ta note. J'ai décidé de traiter du réalisme et des stéréotypes afin de compléter mon appréciation critique.

tant d'hommes à la maison, elle avait besoin de mon aide pour voir à tout. J'ai repris leurs chaussettes. » (p. 87), celui de la maîtresse d'école qui est peu reconnu à cette époque « ces futures maîtresses d'école se montrent parfois naïves face à ce métier, l'un des plus mal rémunérés pour les femmes. » (p. 63) et du rôle des religieuses « Les sœurs de l'Adoration-du-Sacré-Cœur ne sont pas des cloîtrées, mais la décence commande de ne pas sortir sans raison précise, dont le plaisir ne fait pas partie. Aucune n'a le droit de partir seule. » (p. 15) et des religieux « Avant tout, il a accompli sa tâche, comme recommandé par ses supérieurs. » (p. 31).